

## Les larmes de Lina.

En ce mois de juillet 2050, la fournaise estivale pesait sur les jours qui s'écoulaient en silence dans l'attente du retour de la fraîcheur.

J'aurais préféré que la chaleur soit la seule chose à laquelle je doive faire face cette nuit-là, en sortant de ma chambre. J'entendis le bruit étouffé d'un sanglot à travers la porte de la chambre de mes parents. Glacée un instant, cent scénarios me traversèrent, et je fus tout à coup dépouillée du sommeil résiduel que je voulais garder avec moi. À une heure où je n'aurais surement pas dû être éveillée, la voix de ma mère, chargée d'émotion, me fit dévier du chemin des toilettes du rez-de-chaussée, et en me rapprochant, j'entendis finalement mon père.

« On va s'en sortir, toi, moi, Lina, Oli... on va s'en tirer avec tout le monde, je suis là. »

Sa voix grave et calme était tout contre mon oreille, et je me rendis compte que je m'étais approchée de la porte pour l'y coller.

« J'ai peur. »

L'aveu de faiblesse de ma mère me pétrifia, je sentais que les larmes me montaient aux yeux, mon esprit se vida. J'étais sonnée, incapable de réagir. Quelques secondes, ou minutes passèrent dans le silence. Le calme me revenait peu à peu quand je décidai de ravalier mes larmes et de retourner me coucher. Les yeux fixés au plafond, je regardais les ombres de la nuit, immobiles, me raconter l'absence de vent. Il faisait si chaud...

J'eus du mal à retrouver le sommeil, l'angoisse me tenait à la gorge. Je finis par me rappeler que ma vessie était pleine et arrivait à somnoler quelques heures avant le lever du jour après mon passage au rez-de-chaussée.

C'est au réveil que je compris les paroles entendues dans la nuit : mon père me dit qu'il allait falloir faire encore plus attention à nos réserves d'eau.

« Comment ça, plus attention ? On en fait déjà beaucoup ! »

J'aurais aimé contrôler mieux ma réponse. Le visage de mon père se crispa et il m'expliqua la situation.

« J'ai reçu une lettre de la compagnie de distribution hier. Avec l'absence de pluie ces derniers temps, on risque d'avoir de grosses difficultés. On a encore 8 jours de réserve et après ça va être compliqué. La météo ne prévoit pas de pluie les 4 ou 5 prochains jours et c'est incertain pour la suite. »

## Les larmes de Lina.

\*\*\*

Alice me regarda fixement et me demanda :

- Tu savais que Quentin allait participer au bal ?

Pour une fois, je n'arrivai pas à sourire à ses insinuations. Franchement, me parler de Quentin...

- C'est chouette qu'il vienne, je suppose.

Je détournai rapidement les yeux vers la citerne individuelle.

- Houlà, il y a quelque chose qui ne va pas ! je t'ai rarement vu avec cette tête, dit-t-elle. Ses sourcils se froncèrent et elle passa la main par-dessus la table pour saisir la mienne et me réconforter.
- C'est rien, en tout cas, rien sur quoi tu pourrais m'aider...

Je sentis sa main me serrer.

- « Allez, dis-moi, s'il n'y a rien à faire, tu ne risques pas grand-chose à m'en parler.
- Tu vas être déprimée aussi. Sinon, pour le bal ?, » dis-je, essayant subtilement de détourner la conversation.
- Tu m'as déjà vu déprimer ? Et le bal c'est pas important !

Ok, elle marquait un point, ma meilleure amie était la bonne humeur incarnée, et dans mon état de privation de sommeil, je ne savais pas quoi répondre à part la vérité.

- On a plus d'eau.

Alice me fixa intensément, cherchant à comprendre mes propos. Je sentis sa main se détacher de la mienne et elle s'appuya contre le dossier de sa chaise.

- « Tu tiens ça d'où ?, » me demanda-t-elle finalement.
- Je l'ai appris hier soir. Mon père a reçu une lettre de la compagnie de distribution.

Alice resta silencieuse un moment, réfléchissant à la nouvelle qui arrivait à jeter un froid dans la canicule.

« C'est faux, j'y crois pas. Ils en ont forcément dans les centres de distribution !

- Et pourtant, on manque d'eau., je n'osais plus la regarder.
- Ils organisent un bal samedi, je ne pense pas qu'ils feraient la fête dans une situation comme ça, tout de même !

## Les larmes de Lina.

- Et s'ils voulaient juste faire la fête pour oublier leurs problèmes ? Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qu'il va se passer si la pluie ne vient pas bientôt.
- La compagnie doit avoir des réserves et les garder pour elle, c'est sûr ! Ils nous en donnent un peu pour le bal et c'est tout !
- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- C'est logique non ? Ils ne veulent juste pas les partager ! Et ils organisent un bal pour faire oublier aux gens qu'ils gardent toute l'eau ! » Je voyais la colère monter en elle.

Moi aussi j'étais en colère, c'était injuste. Il fallait que tout le monde le sache s'ils s'accaparaient l'eau.

- Je vais aller vérifier.
- Comment ?
- Le centre de distribution, je vais aller voir par moi-même, et on sera fixés !

Elle n'essayait pas de m'en dissuader, et de toute façon, c'était décidé. Le lendemain j'allais prendre mon sac, ma gourde et marcher jusqu'à l'entrepôt.

\*\*\*

J'aurais dû prendre plus d'eau avant de partir, Lina, tu es débile ! Ou rester chez moi et j'aurais eu l'eau de nos réserves ! Qu'est-ce que je viens faire ici ? Ma gourde m'avait à peine tenu le premier kilomètre.

Je m'approche des grilles et l'entrepôt est là, entouré de canalisations et de gaines de distribution. J'observe attentivement les alentours, me demandant si je suis trop épuisée pour remarquer la présence des gardes ou si tout simplement il n'y en a pas. Comment se fait-il qu'aucun garde ne soit présent dans cet endroit crucial où se trouvent les dernières ressources en eau de la région ? Je ne remarque ni caméra de surveillance ni aucun autre dispositif de sécurité et la grille ne semble même pas fermée. Quelque chose cloche mais je refuse d'abandonner si près du but.

Malgré ma fatigue et la chaleur suffocante, je rassemble mes dernières forces et m'avance discrètement, apercevant derrière un talus l'entrée du hangar souterrain qui mène au stockage de récolte d'eau. Mes pas sont titubants et ma vue trouble, et je prie tous les dieux qu'il y ait de l'eau, ne serait-ce que pour moi qui ressent les effets de la déshydratation avancée. J'accélère finalement et manque de tomber plusieurs fois avant de franchir la porte sans trop réfléchir.

## Les larmes de Lina.

À l'intérieur tout est sombre et je sens la température baisser subitement. Hagarde, je reprends mon souffle dans l'air frais du sous-terrain. Ma vision s'ajuste peu à peu à l'obscurité et je me dirige instinctivement tout droit. Il ne me reste que l'instinct. Rapidement, j'arrive à la salle de stockage et le réservoir principal est là, devant moi. Je m'approche en hâte et trouve un robinet directement connecté à la cuve. Je sors ma gourde vide et la positionne avant de tourner le robinet et... rien. Il n'y a plus d'eau.

« Hihi »

Un rire m'échappe, je me surprends de l'absurdité de ce rire avant de reprendre de plus belle.

« Haha ha... ha... » Le souffle coupé, les muscles de ma nuque se détendent et je regarde maintenant le sol.

J'aurais pleuré si j'en avais été capable, j'aurais fondu en larmes. Tout est foutu si même ici il n'y a rien ! Je ferme lentement les yeux, me laissant emporter par la fatigue, la déshydratation et le choc.

\*\*\*

J'ai d'abord senti la main sur ma nuque avant de sentir le bras qui me soutenait aux épaules. J'avais la tête qui tourne et j'ai senti mes lèvres se mouiller.

« Allez, bois un peu, ça va aller.

- Papa ?
- Chhhh, bois un peu d'abord. » la voix qui me répondait n'était pas tout à fait celle de mon père, je m'en rendais maintenant compte.

Après quelques gorgées, j'arrivais à ouvrir les yeux pour tout aussitôt les refermer, avant de sombrer à nouveau.

\*\*\*

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé avant que je ne me réveille de nouveau. J'étais allongée dans un lit, il faisait frais. J'ai d'abord remué un peu avant d'essayer de me redresser en ouvrant les yeux.

« Oh ! Tu vas bien ? Tiens, voilà, bois un peu., En un instant j'avais un coussin dans le dos et de l'eau entre les mains qu'on m'aidait à boire.

- Ça va, merci., J'arrivais à répondre après quelques gorgées.

## Les larmes de Lina.

- J'ai eu tellement peur ! Comment es-tu arrivée là ? » Je reconnaissais maintenant Guillaume, le gérant de la compagnie de distribution.
- Désolé, je ne savais pas...
- Comment ? Je ne comprends pas, tiens bois encore un peu.

Accepter cette gentillesse alors que...

« Il n'y a plus d'eau.

- Si, là, c'est ma réserve personnelle. » Il me proposait de nouveau un verre plein.
- Dans les cuves ! Il n'y a plus de réserves !
- Non, il n'y en a plus, on a tout distribué.

Sa voix avait baissé d'un ton, il avait l'air triste et défait, puis il reprit :

« Je l'ai communiqué à tout le monde par courrier.

- Je n'y avais pas cru, j'ai voulu vérifier. Je me suis dit que vous vouliez tout garder pour vous !, » je n'osais plus le regarder.
- Oh.
- Désolé, je ne savais pas. Désolé, désolé...

J'entourais de mes bras mes jambes et les pressai contre moi, la tête contre mes genoux.

Puis il éclata de rire. Un rire moqueur qui me faisait penser que...

- Finalement, je le veux bien ce verre d'eau.

Je relevais la tête et en tendant le bras.

« Tu as risqué de venir jusqu'ici pour vérifier ? » Il me tendit le verre que je saisis. « Jamais qui que ce soit dans ma position ne pourrait agir dans le dos des autres, ils comptent trop sur moi ! »

- Avant, ils l'ont fait.

J'avais une petite voix, tout à coup beaucoup moins sûre de moi.

- Hmm, c'est vrai, *avant...*, Il lâche un grand soupir et continue.
- Aujourd'hui, ça ne serait plus possible. Les autres comptent sur moi, comme je te l'ai dit, et moi je compte aussi sur eux, pour me nourrir, pour mes objets, si je tombe malade, pour instruire nos enfants qui vont nous remplacer un jour...

Guillaume avait l'air pensif et je le laissais réfléchir en terminant mon verre d'eau.

## Les larmes de Lina.

- Quand les machines faisaient tout pour nous, on n'avait pas besoin de compter les uns sur les autres. Aujourd'hui, moi, et d'autres du conseil de la ville, on doit décider ensemble comment répartir nos ressources, notre force de travail, comment aider les autres et ce de quoi la communauté a besoin. On compte les uns sur les autres, et si on se trompe, qu'on est critiqué, on rectifie, et on avance.
- Mais pourquoi organiser une fête dans ces conditions ?? C'est absurde !
- Qu'est-ce qu'on devrait faire pour faire revenir la pluie ?
- Je n'sais pas, mais s...
- Moi non plus je ne sais pas, j'en ai aucune idée, mais plutôt que de paniquer, ou de ne rien faire, pourquoi pas s'amuser ? Après tout, on a déjà suffisamment de raison d'être triste non ?

À mesure qu'il parlait, un petit sourire revenait à ses lèvres.

- C'est tout ? On va danser pour oublier ?

Je chuchotais mes derniers doutes, car au fond de moi, je savais qu'il avait raison. On ne contrôle pas la pluie.

- Je dois te ramener à tes parents, allez, viens !

\*\*\*

« Allez, viens ! On va danser un peu !, Alice avait un grand sourire, sa joie me faisait sourire mais je ne trouvais pas la force de me lever.

- Il y a Quentin sur la piste... et il est seul., Elle s'était penchée pour me chuchoter à l'oreille.

En la repoussant, je n'arrivais pas totalement à ne pas sourire.

- Tant pis pour toi !, dit-elle en partant rejoindre les autres.

Mes parents étaient là bien sûr, en train de danser sous le regard des autres, ils pouvaient vraiment être impressionnants parfois ! À la fin du morceau, et en me voyant seule, ma mère s'approcha de moi.

- Tu passes un bon moment ?, dit-elle en s'asseyant et en passant une main dans mon dos.
- Vous êtes vraiment forts... Si je passe un bon moment ? Je ne sais pas trop, et toi ?

## Les larmes de Lina.

Elle sourit en regardant mon père rire avec d'autres. Silencieusement entre nous se repasse la discussion que nous avons eu plus tôt, sur sa panique et ma bêtise à cause de la pénurie. Tout le monde ici est au courant, et pourtant, à la question de savoir si on passe un bon moment...

- Plutôt oui !

Mon père s'approchait maintenant de nous à grand pas, un verre à la main.

- eh, vous faites la tête ? Allez on danse !

Il se mettait maintenant à... gesticuler, et la description était encore généreuse.

- Regardez, vous voulez la pluie ? Je fais la danse de la pluie !!

Il avait posé son verre à terre pour faire de grands gestes avec les bras en nous montrant son profil gauche et droit alternativement, et en chantant comme une vache mélomane, et ma mère se mit à rire. Je souriais, en faisant mine de cacher mon regard derrière mes mains.

- Il a raison ! Si on ne danse pas il ne va jamais pleuvoir !

Ma mère le rejoint pour l'imiter et finalement, j'éclatais de rire en balançant ma tête en arrière. C'est absurde, danser pour qu'il pleuve, ils étaient tellement ridicules ! Je me penchais maintenant commençant à avoir mal au ventre.

- Stop ! Vous faites n'importe qu'ah haha !

J'arrivais difficilement à parler, les yeux plissés.

- Whou ! ça marche ! De l'eau !!!

Mon père se jetait sur moi pour essuyer mes larmes, comme triomphant.

- J'ai fait venir l'eau !

- Papa arrête !

Et il me prit dans ses bras en me décollant de mon siège. Les gens nous regardaient maintenant et l'embarras me calmait peu à peu.

- Stop, stop, j'abandonne !

Et je continuais plus bas alors qu'il me reposait :

- Merci papa.

Avant de me retourner et de m'échapper.

## **Les larmes de Lina.**

J'essayais de retrouver Alice dans la foule, et de trouver Quentin. Ces prochains jours allaient être difficiles, je le savais, mais j'avais décidé de ne pas y penser pour le moment. Je voulais profiter pleinement de ce moment, car je savais que c'était rare. J'entendais la rumeur de la fête qui se déroulait autour de moi : les rires, les discussions qui se mêlaient, les vies qui se croisaient. Mais surtout, je sentais la bienveillance, l'amitié et l'amour qui imprégnaient l'atmosphère.

Je me suis alors mis à observer les gens qui m'entouraient. Il y avait tant de visages, de personnalités différentes, mais tous étaient unis par un même sentiment de bonheur et de joie de vivre. C'était comme si le temps s'était arrêté et que tout le monde avait décidé de profiter de l'instant présent, de savourer chaque seconde de cette soirée qui était si spéciale.